

L'Eventail

ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES | CÔTÉ FRANCE
RENCONTRES DE L'EVENTAIL

JANVIER 2017 | 6 € | BRUXELLES | PARIS | LUXEMBOURG | MONACO | LONDRES

BRAFA

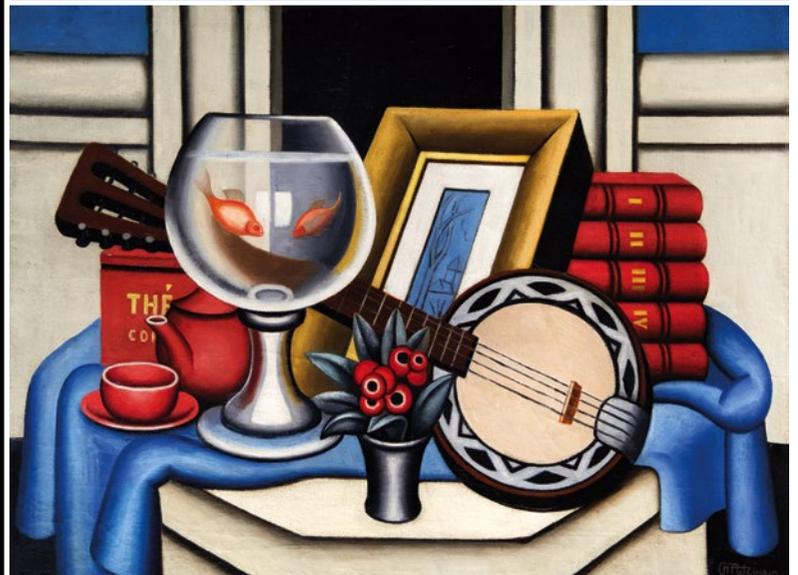
4000 ANS D'ART



MARIAGE :
TOUT POUR LE RÉUSSIR!

TÉMOIGNAGE :
VIVRE EN BELGIQUE, 3 FRANÇAIS HEUREUX...

DIOR :
70 ANS, PAS UNE RIDE



La Brafa 2017

Contrastes et couleurs

Harold t’Kint de Roodenbeke est président de la Brafa depuis cinq ans déjà. C’est l’occasion pour nous de faire le point sur les acquis, le présent et l’avenir de ce fameux rendez-vous des amateurs d’art et d’antiquités.

PAR BENJAMIN ZURSTRASSEN



© Speltdoorn Studio



© Emmanuel Crocy



© Emmanuel Crocy

L'Eventail – J'imagine que vous devez être ravi du succès sans cesse renouvelé de la Brafa: visiteurs en constante augmentation, nouveaux projets et des galeries toujours fidèles d'année en année. Quelle est la recette de la Brafa ?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Je pense que la Brafa a certaines caractéristiques typiquement belges qui la distinguent d'autres foires du même niveau. Ces dernières sont souvent splendides mais quelquefois trop aseptisées et sévères. Nous préférons, au contraire, offrir aux visiteurs un cadre soigné et chaleureux: il y a un côté "à la belge", décontracté et festif, auquel galeristes et visiteurs sont sensibles. Accueil, décoration et atmosphère créent un tout qui permet au visiteur de se sentir presque chez lui. Mais l'éclectisme des galeries sélectionnées par la Brafa est un autre de ses atouts. Ainsi, un visiteur peut passer d'un stand consacré au Moyen Âge au stand voisin qui présente de l'art moderne. Bien sûr, nous ne sommes pas les seuls à mélanger ainsi les disciplines, mais cette approche contrastée surprend le visiteur et l'amène parfois à découvrir de nouveaux domaines. Nous sommes aussi une des seules foires à avoir une thématique différente chaque année. Cette année, le cinématisme aura la part belle: jeu de couleur et effets d'optique seront à l'honneur.

– Pourriez-vous justement nous en dire un peu plus sur ces nouvelles thématiques ?

– Une vieille dame comme la Brafa ne fait pas un lifting complet chaque année. Nous

préférons encore affiner certaines recettes qui plaisent. Ainsi, nous aurons un peu plus d'art contemporain qu'auparavant. La section est à présent complète et cohérente – en équilibre avec les autres disciplines. Nous avons aussi désiré rendre hommage à un grand artiste contemporain – quoiqu'il soit lui-même déjà un classique – Julio Le Parc. Il est, avec Vasarely et quelques autres, un des pionniers du cinématisme. Nous aurons donc dans la foire quatre œuvres monumentales de Julio Le Parc qui participent d'un décor coloré, ludique et riche en effets d'optique.

– Quel est le collectionneur type de la Brafa? Les goûts et les centres d'intérêt ont-ils évolué durant ces dernières années ?

– L'éclectisme crée la diversité des clients. J'ai, par exemple, une clientèle qui est amateur de peinture du xx^e siècle; un galeriste de sculpture Haute Époque aura bien entendu lui aussi sa propre clientèle. Mais je défends – et pratique personnellement – le mélange: œuvres d'époques et de continents différents se marient avec bonheur pour créer un tout à la fois harmonieux et contrasté. Or, justement, la Brafa est un parfait exemple de ces contrastes savoureux.

– C'est à présent plus au marchand qu'au président de la Brafa que je m'adresse: quels sont les ingrédients aujourd'hui pour se démarquer dans un marché de l'art très compétitif? Comment se singulariser face à la concurrence des maisons de vente aux enchères par exemple ?

– Ce sont deux types d'acteurs qui doivent cohabiter sereinement car ce sont deux métiers différents. La salle de vente est d'abord un second marché; acheter dans une galerie, c'est aussi s'assurer du goût et de la sélection d'un galeriste expérimenté. On n'est pas galeriste parce que, simplement, une œuvre vaut de l'argent. Le seul secret, c'est de toujours travailler selon son goût. J'ai une certaine vision de l'art et je ne vais jamais acheter une œuvre simplement parce qu'elle est offerte à très bas prix. Si celle-ci ne me procure pas d'émotion, je serai bien incapable de la vendre. En tant que marchand, il faut acheter avec un goût de collectionneur. Telle est la recette. Dès lors, si une œuvre est magistrale, il faut parfois être prêt à l'acheter à un prix particulièrement élevé. Une fois l'œuvre acquise, le marchand doit prendre le temps d'effectuer tout le travail de recherche nécessaire pour pister l'origine de son œuvre et son histoire; lui conférant alors toutes les garanties historiques nécessaires.

– Le comité d'expertise (ou vetting) est évidemment le garant de l'authenticité des œuvres. Comment celui-ci est-il organisé ?

– Le vetting est simplement la double couche de vérification après celle des galeries elles-mêmes. C'est aussi parfois la chance pour les galeries d'obtenir encore plus d'informations sur les objets exposés. Il ne faut pas en effet penser que le vetting amène toujours au retrait de certaines œuvres! Nous tentons toujours de rassembler les meilleurs experts



© Emmanuel Crocy

dans chacun de leur domaine pour faire partie du comité d'expertise. Ils vérifient chacun des objets de leurs spécialités et chaque décision est prise de manière collégiale (voir pages 66-68).

– La Fondation Roi Baudouin est l'invité d'honneur de la foire. Pouvez-vous nous donner un avant-goût de ce qu'elle présentera ?

– Comme la Fondation Roi Baudouin a déjà

monté de nombreuses – et très belles – expositions par le passé, il a été décidé cette année de leur donner carte blanche pour organiser les “Brafa Art Talks” dans une salle entièrement aménagée à leur image. Ils pourront, au travers de conférences, faire partager au public leur expertise en matière de patrimoine. C'est une fondation résolument tournée vers la connaissance et la transmission des savoirs qui sera présente cette année.

– Si la Brafa est sans doute la foire d'art et d'antiquités la plus emblématique en Belgique, elle draine également nombre de collectionneurs et de galeries étrangères. Comment expliquez-vous ce rayonnement international ?

– Depuis l'installation de la foire à Tour & Taxis, nous avons sans cesse tenté de conforter notre place au niveau international. Si nous ne pouvons malheureusement évaluer avec précision le nombre de visiteurs étrangers, nous remarquons néanmoins, au fil des années, une présence plus importante de collectionneurs étrangers. Il est vrai, par contre, que nombre de galeries viennent et reviennent de très loin pour exposer à la Brafa. Sans doute sont-elles sensibles à l'esprit de la foire, si particulier et convivial.

BRAFA 2017

DU 21 AU 29 JANVIER, DE 11 À 19 H ;
NOCTURNE LE 26 JANVIER, DE 11 À 22 H
TOUR & TAXIS, BRUXELLES
WWW.BRAFA.ART



© Emmanuel Crocy



© DR

Bernard Blondeel

Le vetting à la Brafa

Expert en tapisseries anciennes, ancien marchand, Bernard Blondeel préside depuis quatre ans la Commission d'Admission des Objets pour la Brafa. Un rôle que lui a confié Harold t'Kint à son entrée en fonction comme président de la foire, et qu'il a déjà exercé pour d'autres grands événements comme la Tefaf, la Biennale des Antiquaires de Paris, les foires de New York et de Milan. Il nous expose ce que revêt le vetting, une étape cruciale précédant l'ouverture des salles au public.

PAR LOUIS DE BIASIN



© Emmanuel Crooy



© Emmanuel Crocy

L'Eventail – En quoi consiste le vetting dans une foire d'art et d'antiquité ?

Bernard Blondeel – Le vetting, c'est une étape qui tend à garantir un haut niveau de qualité pour les objets présentés à la vente par les galeristes et, de facto, pour la foire elle-même. Il apporte aussi une certaine sécurité aux acheteurs. Le rôle des experts mandatés est de contrôler si la description des objets présentés coïncide à la réalité. On examine donc attentivement les documents et le cartel qui les accompagnent et que la galerie fournit pour chacun d'eux. Mais un second rôle consiste aussi à vérifier si l'objet qui sera mis en vente correspond aux critères de qualité que s'est fixés la Brafa. La commission peut donc émettre des réserves sur une attribution, demander de corriger une donnée (information sur la datation, attribution à un artiste ou une zone de production), voire rejeter une œuvre.

– Quelles pourraient être les raisons d'une exclusion ?

– Les critères sont multiples et diffèrent d'un domaine à l'autre. Ils sont repris dans un règlement édicté par la foire et communiqué aux exposants. On écartera par exemple un tableau présentant une restauration trop importante, un objet abîmé ou resculpté à une époque ultérieure de sa création originelle, une œuvre anonyme ou présentant peu de



© Emmanuel Crocy

valeur décorative, une fausse attribution ou une signature apocryphe, une lithographie dont le tirage est inconnu... On refusera aussi une œuvre ayant été trop souvent montrée en foire et qui, dès lors, ne présente qu'un intérêt limité pour le marché.

– Pourquoi est-ce une étape incontournable et nécessaire ?

– Dans un monde idéal, nous n'aurions pas

besoin du vetting. Les marchands sont avant tout motivés à proposer à la vente leurs meilleures trouvailles, et font déjà preuve d'une très grande rigueur dans leur travail de recherche. Mais il arrive que certains mêlent différentes disciplines, et que leur propre expertise ait manqué de précision ou de documents probants pour assurer l'authenticité de leurs objets. Nos experts sont là pour gommer ces éventuels doutes.



© Blueclif.com | G. Miotte

– Qui compose ce comité ?

– Je rassemble chaque année près de 100 experts internationaux, européens pour la plupart (belges, français, italiens, britanniques, néerlandais, allemands, suisses) accompagnés d'un Australien, et d'un ou deux Américains. Leur identité est évidemment confidentielle pour éviter toute approche complaisante de la part des exposants, mais certains étaient déjà fidèles à la foire avant que je ne sois chargé de chapeauter leur travail. Répartis au sein de quatorze sections*, ces experts s'expriment dans le cadre de leur spécialité, même s'il arrive qu'un membre soit parfois consulté en dehors de son domaine de prédilection parce que ses connaissances sont étendues à d'autres secteurs connexes.

– Comment se déroule cette étape concrètement ?

– Toute la journée du lundi, dès 9 heures, puis encore le mardi matin, les experts de chaque section arpentent les stands de la foire, installés la veille mais momentanément désertés de leurs exposants. Le mardi après-midi, ceux-ci sont réadmis sur leurs stands, découvrent les avis de la commission et peuvent éventuellement faire appel de certaines décisions, en apportant de nouveaux documents ou en étayant leur attribution. Il peut arriver que certains documents fournis avec l'objet n'aient pas le sérieux souhaité ou proviennent d'experts trop complaisants. Mais ça devient rare. Enfin, le résultat du vetting est toujours laissé à discrétion des galeristes ; il n'est jamais rendu public. La décision est cependant unilatérale : en définitive, c'est la commission qui autorise ou exclut la présence d'un objet à la Brafa.

– Est-ce une démarche objective ? Est-elle bien perçue par les galeristes ?

– C'est une étape importante pour toute foire

et elle tend à l'objectivité, j'en suis persuadé. À deux ou trois exceptions près, les experts mandatés pour le vetting ne sont pas exposants à la Brafa et, je le répète, leurs noms ne sont pas mentionnés au préalable (ce qui est par contre le cas à Paris ou à Maastricht). Le vetting a pour enjeu de défendre à la fois le client et le marchand. Le premier sera rassuré d'acquiescer un objet qui aura été vérifié et l'exposant en retire également un gage de sérieux et de crédibilité. La foire elle-même assoit ainsi sa réputation. Tout le monde y est donc favorable, même s'il faut parfois jouer avec l'ego d'un galeriste. Je n'ai cependant pas souvenir qu'un avis négatif ait généré un gros conflit. Organisateurs, marchands et experts œuvrent tous de concert pour défendre un métier de plus en plus exigeant.

– Notamment parce que toute expertise n'est jamais parfaite et définitive...

– En effet. On ne détient jamais une vérité absolue, entre autres parce que les connaissances en matière d'arts et d'histoire évoluent, tout comme les techniques d'investigation. Mais à ce propos, il m'importe de préciser que je ne dirige pas un comité d'expertise, mais une commission d'admission des objets à la Brafa. La nuance est importante. Nous n'émettons pas une expertise de chaque objet ; sa véritable expertise, c'est le marchand qui en reste le garant. Nos experts n'émettent qu'un verdict momentané quant au fait d'exposer ou non un objet au sein de la Brafa, en fonction de ses critères édictés dans un règlement.

– Le vetting a-t-il une incidence sur le prix des œuvres ?

– Non, les experts n'interviennent jamais sur la notion de prix. Même s'ils sont eux-mêmes marchands ou d'anciens marchands encore

bien en phase avec le marché actuel, ils n'émettent aucun jugement sur le montant fixé par le galeriste exposant. Le prix d'une œuvre ne peut en effet pas se limiter à ses caractéristiques techniques et historiques.

– Avez-vous observé une certaine évolution dans le marché de l'art et des antiquités ?

– Ces dernières années, l'évolution est très nette. Il y a de plus en plus d'engouement pour l'art moderne et contemporain. On retrouve moins d'antiquités classiques et moins de meubles. L'offre est moins importante dans ces secteurs et la qualité exigée est de plus en plus haute.

– Et quelle place la Brafa occupe-t-elle parmi les nombreuses foires européennes et internationales ?

– Ce qui caractérise la Brafa et fait son succès, à mon sens, c'est sa grande diversité. Mais aussi la très grande expertise dont elle peut se vanter dans certains domaines, comme l'archéologie, les arts premiers, l'art moderne et contemporain, les arts décoratifs... C'est une foire très fréquentée par les collectionneurs locaux mais aussi étrangers. Elle attire par exemple quasiment le double de visiteurs que la Biennale des Antiquaires de Paris. La foire de Bruxelles conserve donc une très grande attractivité au niveau international, et le niveau de qualité dont elle se réclame n'y est pas pour rien.

* Ces quatorze sections sont Moyen Âge, textiles et tapisseries ; Objets d'art du Moyen Âge au XVIII^e siècle ; Arts ethniques et primitifs ; Arts de l'Asie ; Porcelaine asiatique ; Archéologie ; Céramique européenne ; Orfèvrerie, horlogerie, armes et objets de curiosité ; Livres anciens ; Tableaux du XV^e au XVIII^e siècle ; Dessins anciens ; Tableaux et œuvres graphiques du XIX^e au XXI^e siècle ; Sculptures anciennes et mobilier ; Mobilier du XVI^e au XVIII^e siècle.

Pas de musées sans collectionneurs !



© Guy Kokken

Lors de sa conférence qu'il prononcera le 26 janvier dans le cadre de la Brafa, Dominique Allard, directeur de la Fondation Roi Baudouin, rappellera le lien fondamental qui unit depuis toujours les collectionneurs et les musées. Un sujet passionnant et qui garde toute sa pertinence aujourd'hui. La preuve...

PAR ANNE HUSTACHE



© Emmanuel Crooy

LORS D'UN "BRAFA ART TALK" en 2016, François de Callataÿ, chef de département à la Bibliothèque royale de Belgique, affirmait que notre pays possédait une des monnaies antiques les plus prestigieuses au monde: le tétradrachme d'Aitna, émis en Sicile vers

460 avant notre ère. Mais comment la vénérable institution s'est-elle dotée de ce trésor? Parce qu'elle reçut en 1899 l'incomparable collection de monnaies antiques constituée par Lucien de Hirsch! Et parmi ces trésors s'en trouvait un autre: le poignard cérémoniel

du pharaon Kamosis (vers 1540 avant notre ère), mis au jour par l'égyptologue François Auguste Ferdinand Mariette. Force est de constater: de New York à Paris en passant par Vienne mais aussi par Anvers, Tournai ou Bruxelles, les collectionneurs ont

permis de préserver un patrimoine inestimable, parce qu'ils ont voulu le confier aux générations futures. Ils sont d'ailleurs à l'origine de nombreux musées, et non des moindres ! À la page 13 de son passionnant essai *Collectionneurs, levez-vous!* (Éd. Fonds Mercator, 2016, 48 p.), le directeur de la Fondation Roi Baudouin, Dominique Allard décrite : "Exercice probant : enlevez du Louvre, oui, du Louvre, toutes les œuvres apportées par des collectionneurs ; il n'y aurait plus de Louvre. Tout commence avec la collection

Ces épisodes sont loin d'être rares et Dominique Allard en connaît bien d'autres, qu'il partagera lors de sa conférence. Il évoquera d'ailleurs le parcours de personnalités moins fortunées qu'Henri Van Cutsem, mais tout aussi importantes par ce qu'elles confièrent de leur collection : celle par exemple de l'historienne d'art Jos Knaepen, férue d'art contemporain, qui rendit accessible dans les collections publiques belges des artistes comme Sam Francis ou Robert Motherwell.

“Par passion, les collectionneurs auront ainsi rassemblé, protégé, conservé, consacré des pans entiers du patrimoine de l’humanité. À tel point que, sans eux, ce patrimoine-là se serait même perdu.”

DOMINIQUE ALLARD

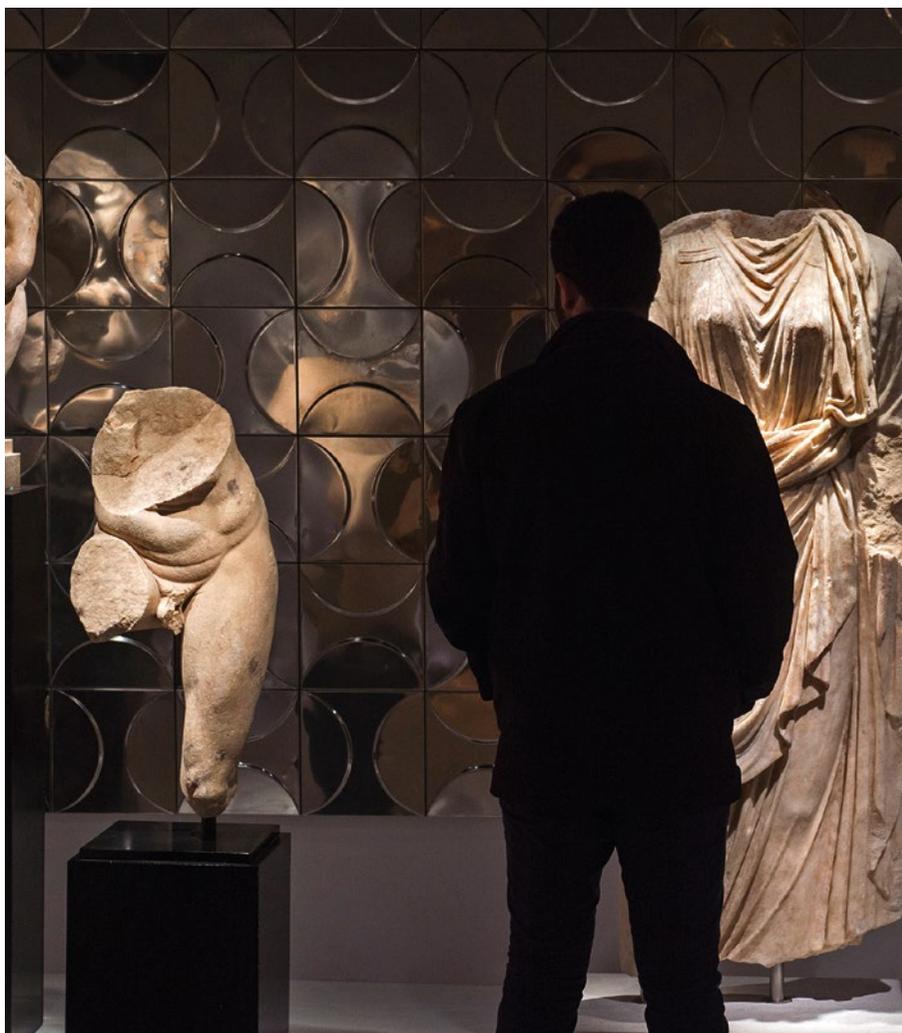
rassemblée par François I^{er} qu'enrichiront ses successeurs sur le trône de France et, le plus formidablement, Louis XIV, qui l'amena sans doute à l'apogée. Si *La Joconde* est au Louvre, c'est grâce à François I^{er}. Grand chasseur mais aussi mécène convaincu, il accueille les meilleurs artistes de son temps, Léonard de Vinci en premier lieu, et rassemble ce qui sera le cœur du Louvre.”

D'INCROYABLES HISTOIRES VRAIES

Si le Louvre est de source royale, de nombreuses personnalités ont agi en prince sans être de sang. En effet, grâce à leur passion et surtout à leur désir de transmettre à la postérité l'objet de celle-ci, ils ont écrit d'autres pages d'une histoire fabuleuse. Celle du Musée de Tournai, par exemple, est révélatrice : le collectionneur éclairé Henri Van Cutsem (dont la maison située à Saint-Josse-ten-Noode est devenue entre-temps le Musée Charlier) voulait tout offrir à Bruxelles, qui fit la difficile. Henri choisit alors Tournai pour y construire un nouveau musée, qui le sera, en outre, par le célèbre Victor Horta. De cette manière, la Belgique allait disposer de deux formidables toiles d'Édouard Manet, père de la modernité : *Argenteuil* et *Chez le père Lathuille*. De même, le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers s'enorgueillit de posséder la *Madone à l'Enfant* de Jean Fouquet, fameux portrait supposé d'Agnès Sorel, ainsi que l'impressionnant *Les Sept Sacrements* de Rogier van der Weyden. Tous deux lui ont été confiés par Florent van Ertborn, ancien bourgmestre de la ville mais surtout admirateur inconditionnel de l'art du Moyen Âge.



Ci-dessus : *Portrait de Jean II, dit le Bon (1319-1364)*, école française du xiv^e siècle. Paris, Musée du Louvre. © Bridgeman Images



© Emmanuel Crooy



© Emmanuel Crocy

PROFIL

Tous les collectionneurs ne sont pas de la trempe des Van Cutsem, des Van Ertborn ou des Frick à New York ou des Guimet à Paris. Pouvons-nous cependant dessiner un profil commun à tous ceux-ci par-delà les frontières? Dominique Allard répond sans ambages: "Ces collectionneurs sont avant tout passionnés par leur collection, qu'ils ont peut-être commencée par hasard ou par coup de cœur mais qu'ils ont construite petit à petit, parfois à coups de sacrifice. Ce qu'ils ont rassemblé est peut-être significatif d'un moment, d'un sujet, d'une époque, mais surtout, cet ensemble est finalement mené avec une certaine détermination. D'ailleurs, certains de ces collectionneurs n'ont pas hésité à emprunter, à vendre et même à se ruiner pour acheter une pièce qui leur faisait défaut ou qui leur semblait indispensable. Ils entretiennent une relation très personnelle avec leur collection qui est presque devenue un double d'eux-mêmes. Dès lors, ces collectionneurs se posent la question de l'avenir de ce patrimoine et, portés par l'envie de ne pas forcément le voir se disperser, ils choisissent de le rendre accessible au plus grand nombre. Tout le monde ne peut pas construire son musée, ou sa fondation, mais chacun peut trouver le moyen de protéger sa collection et de la confier à la postérité." Dans cette quête, le collectionneur ne trouve

pas toujours une oreille attentive auprès des pouvoirs publics. Aucun musée ne voulait accepter en entier la collection de hochets réunis par Idès Cammaer, mais heureusement, son cousin, autre collectionneur insigne, Michel Wittock, l'intégra dans sa Wittockiana, un musée incontournable pour les amateurs d'art en général et du livre en particulier.

INVESTISSEUR ?

Un collectionneur est parfois un investisseur qui, bien qu'amateur d'art, place d'abord son avoir en des œuvres d'art comme il pourrait le faire en Bourse. D'autre part, les collectionneurs ont souvent recours à la dation pour gérer l'héritage de leur patrimoine. En principe, réaliser une dation permet de s'acquitter d'une obligation fiscale en cédant un objet artistique à l'État. "Ces collectionneurs se placent hors de la sphère qui m'intéresse, décrète Dominique Allard. Je me mets au niveau des collectionneurs qui ne veulent pas faire un bénéfice fiscal avec leur collection! De par mon travail, j'ai rencontré des passionnés pour qui collectionner leur avait procuré un réel bonheur et les avait transportés à un autre niveau, un niveau altier. Ils souhaitent laisser des traces de ce bonheur. Bien sûr, tout n'est pas noir ou blanc: Philippe Decelle a vendu son extraordinaire collection d'objets en plastique à l'Atomium, mais il n'a pas fait fortune avec cela!"

ÉTHIQUE

Lors de sa conférence, Dominique Allard reviendra sur les figures étonnantes de ces collectionneurs qui, un jour, se sont interrogés sur la destinée de leur patrimoine et l'ont organisée. Aujourd'hui, chaque collectionneur devrait se poser la même question. Le laisser aux héritiers peut rimer avec dispersion et disparition, parfois par manque de connaissance. Cela vaut peut-être la peine d'y réfléchir?

BRAFA ART TALKS

TOUR & TAXIS, LE 26 JANVIER À 16 H
AU BRAFA LOUNGE, STAND 46A
WWW.BRAFA.ART

Collectionneurs levez-vous!

Dans son essai publié cette année au Fonds Mercator et dans sa conférence, Dominique Allard rend hommage à tous les passionnés qui ont transmis leur collection à la postérité. Au fil des ans et au cours de son travail à la Fondation Roi

Baudouin, il en a rencontré de très nombreux. En effet, parmi ses multiples tâches, la fondation acquiert et gère des œuvres, entre collectionneurs et musées, afin qu'elles trouvent une place adéquate et pertinente dans l'espace public. www.patrimoine-frb.be



Le cycle Brafa Art Talks

Une programmation de la Fondation Roi Baudouin

La Fondation Roi Baudouin est un partenaire fidèle de la Brafa. Dans le cadre du 30^e anniversaire de son Fonds du Patrimoine, elle a choisi d'assurer la programmation du cycle 2017 de conférences quotidienne Brafa Art Talks en faisant appel à des conservateurs, collectionneurs et experts du marché de l'art qui partageront leurs connaissances sur des sujets divers et passionnants.

PARMI LES THÈMES ABORDÉS: l'histoire d'une tapisserie célèbre, un regard dans les coulisses d'un musée en rénovation, la réapparition d'un trésor d'Antoon Van Dijck, un voyage au cœur d'une œuvre d'art, l'apport des collectionneurs privés dans les collections muséales...

LUNDI 23 JANVIER DE LA PLUME À L'AIGUILLE

À l'époque, une tapisserie valait une maison. Pas étonnant quand on a l'occasion de découvrir les coulisses de leur réalisation. La restauration du carton de Pieter Coecke van Aelst pour la tapisserie *Le Martyr de Saint-Paul*, conservé au Musée de la Ville de Bruxelles, a permis des découvertes passionnantes.

Par **Catheline Périer, prof. émérite, ULB** ;
Béregère de Laveleye, assistante scientifique, Musée de la Ville de Bruxelles ;
Hélène Bartelloni-Cascio, restauratrice.

MERCREDI 25 JANVIER MUSEUM IN TRANSITION

Le Musée royal d'Afrique centrale est en

pleine transition. Bientôt il nous invitera à redécouvrir ses collections sous un nouveau regard. Que se passe-t-il dans un musée en rénovation? Tout s'arrête-t-il? Un regard dans les coulisses.

Par **Guido Gryseels, directeur du Musée royal de l'Afrique centrale**

JEUDI 26 JANVIER LE COLLECTIONNEUR

Saviez-vous que, sans les collectionneurs privés, il n'y aurait pas de Louvre, pas de Met, pas de Getty Museum? Qu'en Belgique aussi, beaucoup de musées n'existeraient pas sans ces généreux donateurs? Et que, sans eux, quantité de chefs-d'œuvre auraient disparus sans laisser de trace? (voir page 70)

Par **Dominique Allard, directeur de la Fondation Roi Baudouin**

VENDREDI 27 JANVIER RÉAPPARITION D'UN TRÉSOR

Une œuvre majeure est réapparue récemment. Il s'agit du *Portrait de saint Matthieu* réalisé par Antoon Van Dijck au tout début de sa carrière. Il y a de fortes chances que

l'œuvre fut réalisée dans l'atelier même de Rubens à Anvers.

Par **Ben Van Beneden, directeur de la Maison Rubens**

SAMEDI 28 JANVIER VOYAGE AU CŒUR D'UNE ŒUVRE D'ART

Les sciences humaines et les sciences exactes sont perçues comme antagonistes. Pourtant, observer une œuvre du point de vue du chimiste ou du physicien est terriblement enrichissant!

Par **François de Callataÿ, chef de département à la Bibliothèque royale de Belgique** ;
Lieve Watteuw, Illuminare – Studiecentrum voor Middeleeuwse Kunst, KULeuven, Faculteit Letteren ;
Fiona Lebecque, conservatrice adjointe à la Société archéologique de Namur.

LES CONFÉRENCES ONT LIEU CHAQUE JOUR À 16 HEURES AU BRAFA LOUNGE, STAND 46A.

RETROUVEZ LE PROGRAMME COMPLET DISPONIBLE SUR WWW.BRAFA.ART/ARTTALKS-FR

BRAFA

ART FAIR

21-29 JANUARY 2017

TOUR & TAXIS / BRAFA.BE

BRUSSELS



ONE OF THE MOST INSPIRING FAIRS IN THE WORLD

DELEN

PRIVATE BANK

Jacques de La Béraudière

Nouvellement installée à Bruxelles, la galerie de la Béraudière fait désormais partie du paysage culturel de la capitale, proposant aux amateurs belges et étrangers peintures, œuvres graphiques et sculptures des plus grands maîtres des XIX^e et XX^e siècles. Jacques de la Béraudière revient pour nous sur son parcours.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ

L'Eventail – Comment est né votre intérêt pour l'art?

Jacques de la Béraudière – J'ai eu la chance d'être initié très jeune par mon aïeule et mon bisaïeul paternels qui étaient de grands collectionneurs. Mes parents ont aussi contribué à m'éveiller à l'art. Ils m'emmenaient dans des expositions et, après en avoir repéré les trois ou quatre chefs-d'œuvre, nous partions. Je n'ai donc jamais été saturé par de longues visites mais mon esprit de curiosité s'en est trouvé déçu. Ma carrière a débuté au sein d'un grand groupe pétrolier puis j'ai été approché par un chasseur de têtes qui m'a proposé de gérer la direction du marketing chez Sotheby's, une chance unique pour moi de renouer avec le monde de l'art. J'ai travaillé depuis Londres durant neuf ans, voyageant à travers le monde pour approcher les collectionneurs. Après ma rencontre avec Philippe Cazeau, j'ai démissionné pour m'associer à lui et ouvrir une galerie. Le marché était difficile après le choc boursier de 1990 mais, fort de mes contacts, les choses ont bien évolué. Au décès de Philippe, j'ai continué seul à Genève, participant aux grandes foires de Bâle et de Palm Beach, à la Biennale ou à la Tefaf. Voici un an, je me suis fixé à Bruxelles. J'y ai de grands amis et il est désormais plus facile pour mon épouse qui travaille à Paris de me rejoindre ici. Il me reste maintenant à découvrir le marché belge.

– Quelles sont les spécialités de la galerie?

– La galerie s'est spécialisée dans une période allant de l'impressionnisme à la peinture moderne, sans négliger certains maîtres du XIX^e siècle. Personnellement, j'ai développé des affinités avec le surréalisme, un

courant artistique novateur porté par des artistes cultivés, imprégnés des écrits de Breton. André Masson et Max Ernst en sont les représentants les plus brillants, sans oublier Dalí, Miró et Tanguy. Cet art auquel il faut être initié souffre un peu de l'emprise du contemporain qui privilégie l'image au contenu. Mais je m'intéresse aussi au fauvisme et au cubisme, à des artistes comme Dubuffet ou Fautrier, trop méconnus selon moi, et à des sculpteurs comme Bugatti ou Germaine Richier. Le premier a immortalisé le monde animal, arpentant les cages du zoo d'Anvers dont il avait les clefs. La deuxième a laissé des œuvres d'une puissance incroyable qui me touchent infiniment.

GALERIE DE LA BÉRAUDIÈRE
6 RUE JACQUES JORDAENS, BRUXELLES
TÉL. 00 32 2 646 92 15
WWW.DELABERAUDIÈRE.COM

En haut: Tête de femme espagnole par Kees Van Dongen. © DR

Ci-contre: Toute la délicatesse de deux petits léopards en bronze par Rembrandt Bugatti. © DR



L'objet en majesté

La sélection de L'Éventail

Manifestation incontournable du calendrier belge, la Brafa s'est aussi imposée comme un rendez-vous de premier plan au niveau européen, alignant 132 galeries et antiquaires de renom originaires de seize pays.

PAR CHRISTOPHE VACHAUDEZ

UNE FOIS DE PLUS, L'OBJET SERA ROI et déclinera plus de quatre millénaires d'une histoire de l'art sans frontières, un survol riche en sculptures, peintures, tapisseries, verreries, porcelaines, bijoux, meubles, céramiques ou dessins, notamment. Avec 58000 visiteurs en 2016, on

serait tenté d'espérer les 60000 pour la présente édition. Cette année, la Brafa rendra hommage à l'argentin Julio Le Parc, lauréat du Grand Prix de la peinture lors de la XXXIII^e Biennale de Venise en 1966. Ce pionnier de l'art cinétique a inspiré la décoration de la foire

qui bénéficiera du concours de la Fondation Roi Baudouin qui assure la programmation des conférences Brafa art talks quotidiennes. L'Éventail a jeté son dévolu sur quatorze pièces d'exception, introduction bienvenue à l'édition 2017, au dynamisme plus que prometteur.



© DR

AU BORD DE LA LYS

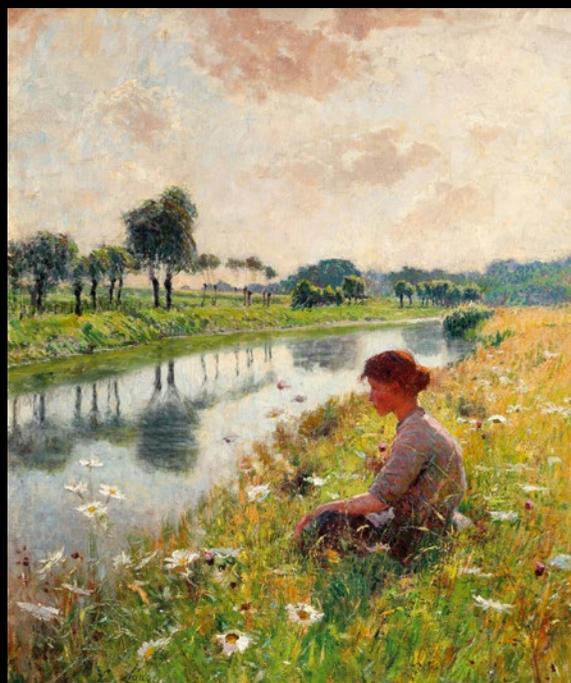
Fidèle aux artistes de l'école de Laethem-Saint-Martin, la galerie Oscar De Vos expose depuis plus de quarante ans Valerius De Saedeleer, Gustave Van de Woestyne, Jenny Montigny, Anna De Weert, Hubert Malfait, Constant Permeke, Frits Van den Berghe, Gustave et Léon De Smet ou bien évidemment Émile Claus dont elle présente un charmant tableau daté de 1892. *La Jeune fille au bord de la Lys* illustre une période charnière du peintre qui évolue peu à peu du réalisme vers l'impressionnisme. Cette toile avec ces touches tout en douceur et ses couleurs estivales n'est pas sans rappeler le magistral *Pique-nique* des collections royales de Belgique.

Galerie Oscar De Vos – stand 117c
20 Latemstraat, Laethem-Saint-Martin
www.oscardevos.be

L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Michel Poletti et Alain Richarme œuvrent de concert depuis trois décennies pour que les artistes bronziers du Siècle d'or (1830-1930) renouent avec la renommée qui fut la leur. Avec cette œuvre de Jacques Lipchitz (1891-1973) baptisée *L'Esprit d'entreprise*, ils abordent une période créative plus récente mais tout aussi intense. Ce premier jet pour un monument destiné à la terrasse nord du Ellen Phillips Samuel Memorial de Fairmount Park à Philadelphie en impose avec ses 83 centimètres de hauteur. Extrêmement dynamique, ce bronze à la patine brun clair de 1951 figure un personnage tout en tension laissant échapper une colombe.

L'Univers du Bronze – stand 59a
27-29 rue de Penthièvre, Paris 8e
www.universdubronze.com



© DR

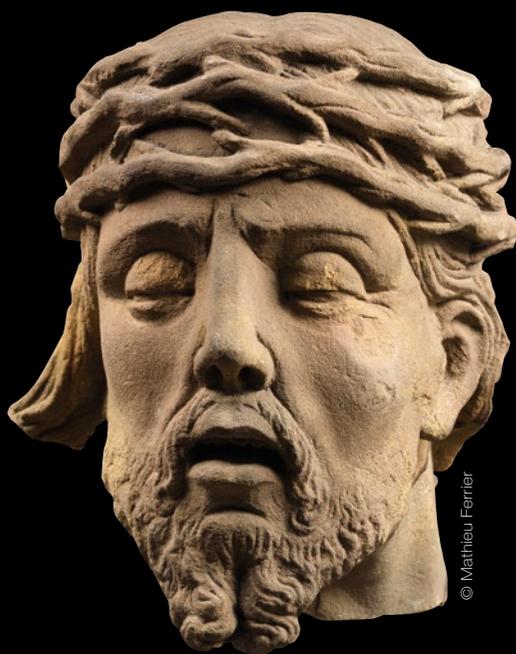
L'APOGÉE DE LA FEUILLE DE CHOU

Savant mélange de laine et de soie, cette attrayante tapisserie amenée depuis Malines par la manufacture De Wit déploie avec hardiesse ses 3,43 sur 2,64 mètres. Point d'aristoloches ici mais bien une débauche de feuilles de chou frisé, très employées pour ses qualités décoratives, tant par les architectes que les liciers. Datée du troisième quart du XVI^e siècle, la verdure issue des collections de Pret de Roose de Calesberg provient soit des ateliers d'Audenarde ou de Grammont. Cernés de guirlandes feuillagées formant cartel, les méandres du plantureux légume laissent échapper des oiseaux de paradis, comme dans un conte de fées médiéval.

De Wit Fine Tapestries – stand 107c
7 Schouterstraat, Malines
www.dewit.be



© DR



© Mathieu Ferrier

CHRIST DE DOULEURS

L'effigie en grès, haute de 27 centimètres et attribuée à l'entourage du talentueux Nicolas de Leyde (actif entre 1462 et 1473) par Gabriela et Mathieu Sismann, peut être datée du troisième tiers du XV^e siècle. Stylistiquement proche d'un crucifix signé de l'artiste conservé au musée de Baden-Baden, ce Christ aux traits émaciés et aux pommettes saillantes triplement couronné d'épines interpelle par son réalisme saisissant. Cette volonté de vérité plonge ses racines dans la peinture flamande et dans les préoccupations thématiques et religieuses d'une époque où pointe déjà l'humanisme d'une Renaissance en devenir.

Galerie Sismann – stand 66a
7 rue de Beaune, Paris 7^e
www.galerie-sismann.com

RELIQUAIRE KOTA

Issu de la prestigieuse collection de Charles Ratton, ce reliquaire Kota en bois, cuivre et laiton de 65,5 centimètres de haut sera présenté par Bernard de Grunne. Spécialiste mondialement réputé, il a ouvert sa propre galerie à Bruxelles en 1995, après avoir dirigé le département d'art tribal chez Sotheby's. Le terme Kota est le nom générique employé pour les peuples ayant migré dans la forêt équatoriale du nord-est du Gabon voici un siècle. Chasseurs habiles, bons potiers, ils sont aussi des forgerons réputés qui travaillent volontiers le métal. Seront aussi exposés des masques Pende du Congo ou une coupe divinatoire Yoruba du Nigeria.

Galerie Bernard de Grunne – stand 63a
180 avenue Franklin Roosevelt, Bruxelles
www.bernarddegrunne.com



© DR

COMMODO AUX LAQUES ROUGES SIGNÉE CRIAERD

Reffet du raffinement du siècle des lumières, une remarquable commode Louis XV à deux tiroirs sans traverse sera exposée chez Theunissen & de Ghellinck. Habillée de laques chinoises et européennes rehaussées d'aériens éléments en bronze ciselé et doré au C couronné, le meuble au plateau en brèche d'Alep porte l'estampille de l'ébéniste Mathieu Criaerd (1689-1776), l'un des plus renommés du règne de Louis XV. Reçu maître à Paris le 29 juillet 1738, ce fils de marchand bruxellois installé dans la capitale française a fourni le Dauphin, Mme de Mailly, favorite du roi, ou la reine Marie Leszczyńska. À n'en pas douter, un gage de qualité !

Theunissen & de Ghellinck – stand 137a
25 rue Watteu, Bruxelles
www.theunissengallery.com



© Luc Vander Plaetse

UN VASE FAISAN SIGNÉ WOLFERS

Miraculeusement ressurgi des limbes, ce vase unique de style Art nouveau signé Philippe Wolfers (1858-1929) avait disparu depuis des lustres, même s'il avait pu être répertorié dans le catalogue raisonné de l'artiste paru en 2007. Daté de 1905, il met en scène un faisan au plumage de verre coloré souligné d'éléments chantournés en vermeil dont deux montants terminés par des corolles ressemblant à des tulipes fusent à la verticale. Redécouvrir des pièces de cette importance fait partie des privilèges que Francis Janssens van der Maelen, spécialiste de l'argenterie d'exception, doit être le premier à apprécier.

Francis Janssens van der Maelen – stand 86d
22/8 rue Bodenbroeck, Bruxelles
www.fineartsilver.com

HUÎTRES ET FRUITS SECS À LA FLAMANDE

Issu d'une famille d'artistes, l'Anversois David Rijckaert II (1586-1642) s'est spécialisé très tôt dans la représentation de tables abondantes, allusion à l'opulence flamande du siècle d'or. Mets recherchés et objets précieux sont mis en scène pour le plaisir des sens, avec parfois des associations inattendues comme ici, où les huîtres peintes avec un réalisme confondant voisinent les fruits secs, les sucreries et les châtaignes. D'élégants verres ponctuent cette composition dont la technique suggère une datation entre 1615 et 1620. Cette huile sur panneau typique du maître sera présentée chez les Zurichoïses de Kunstberatung.

Kunstberatung Zürich AG – stand 9c
33 Rämistrasse, Zurich
info@kunstberatung-zurich.com



CARRIÈRES DE JOSEPH LACASSE

Considéré comme l'un des peintres abstraits les plus individualistes du xx^e siècle, Joseph Lacasse (1894-1975) apparaît comme un précurseur de Poliakoff et de Nicolas de Staël. Dans les années 1920, la rencontre avec Robert Delaunay sera cruciale pour ce coloriste qui, durant près de soixante années, va se servir du chromatisme pour exprimer cette vibration intense et constante qui caractérise tellement bien ses compositions. Au même titre que Bram Bogart et Paul van Hoeydonck, cet ami de Brancusi fait partie des artistes belges défendus avec succès par la Whitford Fine Art à Londres qui a choisi cette toile de lui baptisée *Carrières*.

Whitford Fine Art – stand 60a
6 Duke Street, St James's, Londres
www.whitfordfineart.com



© Fotograf



© DR

LA BERGÈRE CAJOLEUSE

Quel doux nom pour ce biscuit émaillé sélectionné par la Maison Lemaire pour la Brafa! Le groupe en porcelaine tendre de Tournai figurant une charmante pastorale s'inspire d'une gravure de Jacques Philippe Bas qui s'est lui-même nourri d'un dessin de 1747 dû à François Boucher (1703-1770) et intitulé *Pensent-ils au raisin?*. Ce peintre, favori de Mme de Pompadour, a introduit le sentiment dans ses compositions. Ici, à l'ombre d'une vasque chantournée et d'un tronc déchamé, Cupidon préside à la rencontre d'un jeune homme conquis et d'une bergère enjôleuse, en plein siècle de la douceur de vivre.

Jean Lemaire – stand 118b
11 rue Lebeau, Bruxelles
www.lemairesa.com

UN PARADISIÈRE SCINTILLANT

Dans un an, Epoque Fine Jewels célébrera ses soixante années d'activité, une consécration pour cette maison qui a toujours exposé les plus beaux bijoux des grands joailliers. Outre une impressionnante chaîne de corsage Art nouveau signée Georges Fouquet, un paradisière serti de 20 carats de saphir retient tout particulièrement l'attention. Le volatile qui sort des ateliers de Cartier, à Paris, daterait du début des années 1950. Pavé de diamants, l'œil rehaussé d'une émeraude, l'oiseau est l'un des exemples les plus aboutis de ces animaux exotiques transformés en bijou par cet éminent magicien, champion des ménageries endiamantées.

Epoque Fine Jewels – stand 71b
34 Overbekeplein, Courtrai
www.époquefinejewels.com



© Vincent Everaerts Photography

L'INTENSITÉ DE HANS HARTUNG

Tout jeune galeriste basé à Londres, Omer Tiroche a frappé fort en amenant à Bruxelles un personnage violemment charpenté signé Karel Appel, une remarquable composition de Pierre Soulages et une peinture coup de poing de Hans Hartung. Celui qui déclara un jour "ce que j'aime, c'est agir sur la toile" sera le précurseur de l'*action painting* si prisée à New York. Ces traces graphiques d'actes énergétiques spontanés se combineront longtemps à une valorisation du noir en tant que teinte majeure. Dans les années 1970, il privilégiera les contrastes colorés animés de stries vigoureuses ou d'arabesques rythmiques, comme c'est le cas ici.

Omer Tiroche – stand 120b
21 Conduit Street, Londres
www.omertiroche.com



© DR



© Fliet Galesloot

PRÉCIEUX COFFRET DE MARIAGE

De forme hexagonale, le délicat coffret de mariage proposé par Floris van Wanroij évoque d'emblée Balthazar Embriachi, ce sculpteur sur ivoire de l'école florentine dont l'atelier fut actif entre 1393 et 1433, d'abord dans la cité toscane puis à Venise. Sculptées dans l'os et la corne, les scènes de la vie de Pâris habillent les parois de cet objet unique dont la base et la partie sommitale sont finement marquetées. Curieux sujet pour ce présent que ce prince troyen, fils du roi Priam et de la reine Hécube, qui déclenchera la guerre de Troie en enlevant la belle Héléne, épouse du roi Ménélas dont Aphrodite lui avait promis l'amour!

Floris van Wanroij Fine Art – stand 135a
52 Bergstraat, Dommelen (Pays-Bas)
www.floris-art.com

LA MAGIE BRUTE DES ÎLES MARQUISES

En 2016, le Musée du Quai Branly a consacré une exposition (*Mata Hoata*) à la culture de ces îles lointaines qui ensorcelèrent le peintre Paul Gauguin, l'auteur Herman Melville ou le chanteur Jacques Brel. Nombreux sont les totems qui ont été exécutés par ce peuple qui s'est construit sa propre mythologie. Cette rare pierre sculptée acquise par la galerie Pierre Dartevelle figure le Tiki, l'ancêtre mi-humain mi-dieu qui fut le premier homme et engendra la race humaine. Destinée à protéger les habitants du village, cette divinité pourrait être datée entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. Elle provient de l'importante collection de Charles Ratton.

Galerie Pierre Dartevelle – stand 19c
8 impasse Saint-Jacques, Bruxelles
www.dartevelle.com



© Studio Philippe de Formanoir | Paso Doble